PALAIS DE Compiègne
MUSÉES ET DOMAINE NATIONAUX

DOSSIER PEDAGOGIQUE

GRAND ET PETITS APPARTEMENTS

DES SOUVERAINS

AU PALAIS DE COMPIEGNE

SOMMAIRE

I – DES APPARTEMENTS A CONFIGURATION VARIABLE

1 – Les appartements de Louis XVI **p. 3**
2 – Napoléon Ier et le "mille-feuilles" impérial **p. 5**
3 – Napoléon III et "la fête impériale" **p. 7**
4 – Restaurations et restitution des appartements des souverains **p. 9**

II – LE GRAND APPARTEMENT

1 – Salle à manger **p. 11**
2 – Salon des Cartes **p. 12**
3 – Salon de Réception, dit salon de Famille **p. 13**
4 – Salon du Conseil **p. 14**
5 – Chambre **p. 15**
6 – Bibliothèque **p. 16**

III – LES PETITS APPARTEMENTS

1 – L'appartement Nankin **p. 19**
2 – L'appartement de Méneval **p. 23**
3 – L'appartement du deuxième étage et le Cabinet topographique **p. 24**

INDEX **p. 27**
INDEX DES NOMS PROPRES **p. 29**

BIBLIOGRAPHIE **p. 31**

PISTES PEDAGOGIQUES **p. 33**

En couverture :
Callet Antoine (d'après), *Louis XVI en costume de sacre*, huile sur toile, 1785
Chaudet Antoine-Denis (d'après), *Napoléon Ier en législateur romain*, marbre, 1804
Cabanel Alexandre, *Napoléon III*, huile sur toile, 1865

Attention, tous les espaces traités dans ce dossier ne sont pas ouverts à la visite.

I – DES APPARTEMENTS A CONFIGURATION VARIABLE

1 – Les appartements de Louis XVI

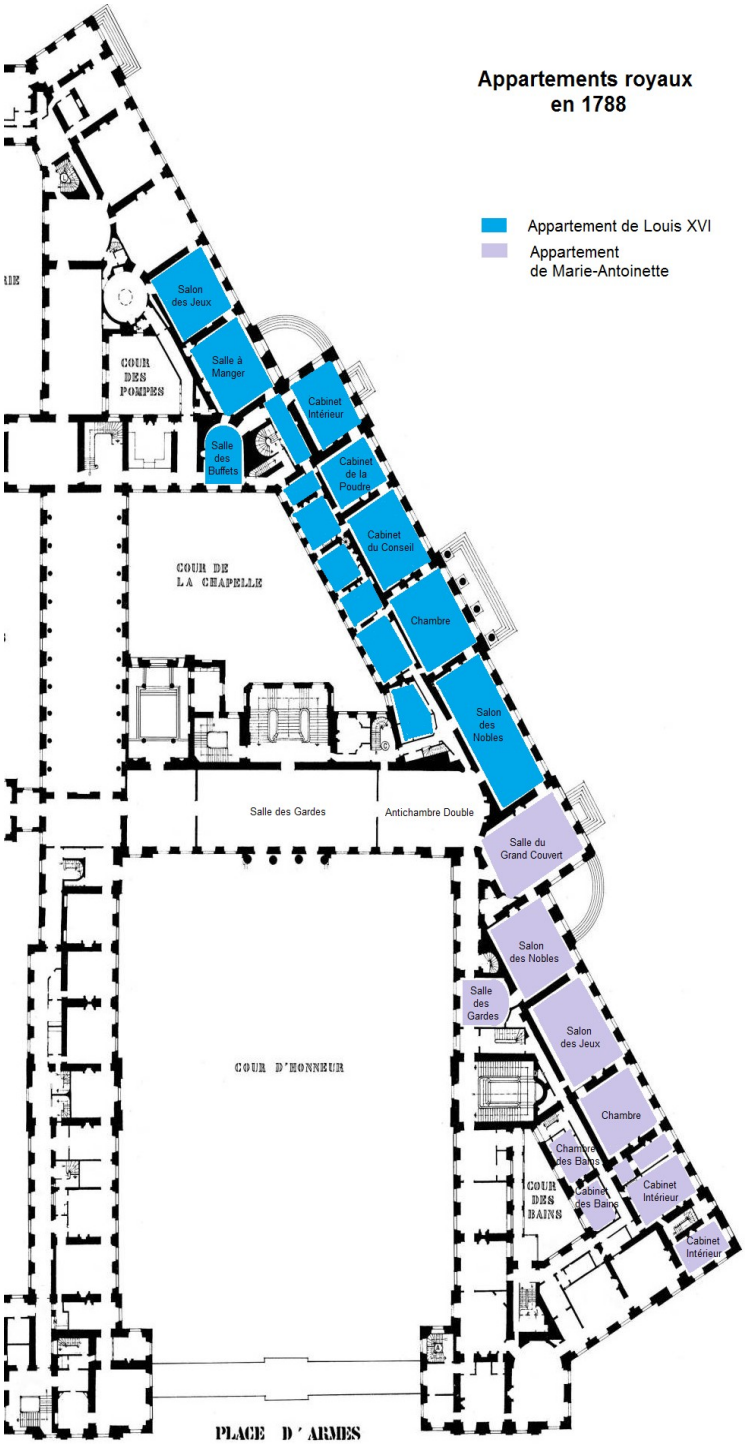
En 1751, Louis XV décide de la reconstruction du château de Compiègne. Le roi saisit cette occasion pour rompre avec le style *rocaille*[1] alors en vogue dans toute l'Europe et retient le projet *néo-classique* d'Ange-Jacques *Gabriel*.

L'ampleur du chantier et ses difficultés de financement expliquent la durée des travaux que l'architecte Louis *Le Dreux de La Châtre* n'achève qu'en 1788, sous le règne de Louis XVI.

A cette date, comme on peut le voir sur le plan ci-contre, l'appartement de la reine *Marie-Antoinette* occupe l'aile Neuve tandis que les appartements de Louis XVI occupent toute la partie centrale du château et une partie de l'aile Nord, jusqu'à l'actuelle chambre de l'Impératrice.

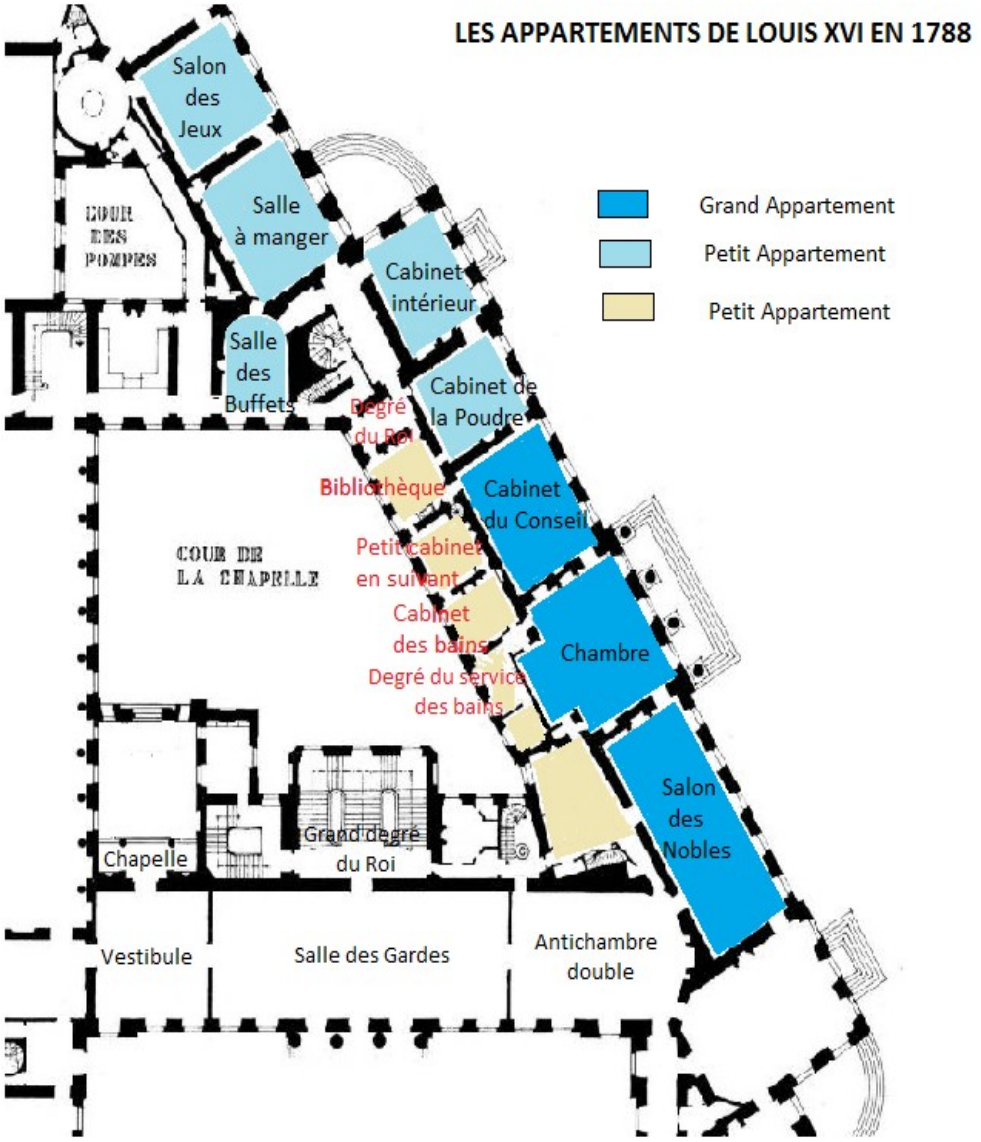
L'emploi du pluriel ne relève pas ici de la simple figure de style mais traduit bien le fait que le souverain dispose de plusieurs appartements, chacun constituant un espace spécifique avec ses fonctions et ses caractéristiques propres.

En premier lieu vient le *Grand appartement,* espace de représentation où Louis XVI met en scène sa vie officielle et donc publique. On comprend dès lors que cet appartement s'inspire directement du modèle versaillais. Ainsi la place



1 Les termes en italiques renvoient aux index.

centrale de la chambre royale fait figure d'affirmation topographique de l'absolutisme : la pièce est au centre de la façade sur le parc comme le roi qui l'occupe est au centre de tout dans le royaume. Surtout comme on peut le voir ci-dessous, le plan de l'appartement reprend celui conçu pour Louis XIV à Versailles : le salon des Nobles, avec ses deux lucarnes qui donnent de la lumière à un couloir de service, s'inscrit dans la tradition du "salon à l'oeil de boeuf" qui précède la chambre, elle-même donnant accès au salon du Conseil d'où le pays est gouverné.



Viennent ensuite les *Petits appartements* ou *Appartements intérieurs* où le souverain mène sa vie privée en présence de ses seuls intimes. Cet espace comporte en réalité deux ensembles.

Le premier est constitué d'une enfilade de pièces qui, dans le prolongement du Grand appartement, bénéficient de volumes élevés, identiques à ceux des pièces de représentation, tout en s'ouvrant sur la terrasse. Ces quatre salons peuvent alors servir de cadre à la vie privée du monarque, qu'il s'agisse du travail (cabinet Intérieur), des repas (salle à Manger) ou encore des divertissements (salon des Jeux).

Le second ensemble, situé en arrière du *Grand appartement*, s'ouvre sur la cour de la Chapelle. Cet espace intime est composé de cinq cabinets *entresolés*, répartis sur deux niveaux, consacrés à l'hygiène (cabinet des Bains) ou encore à la détente (Bibliothèque, Petit cabinet).

L'aménagement de ces différents appartements est achevé en 1788 mais Révolution oblige, Louis XVI n'en verra jamais le résultat.

Pire de mai à septembre 1795, une série de vente aux enchères dispersent la majeure partie du mobilier. Désormais vide le château est transformé en école et accueille à partir de 1799 une section du *Prytanée* militaire. En 1803 ce dernier est transformé en Ecole des Arts et Métiers qui occupe les lieux jusqu'à la fin de 1806.

2 – Napoléon Ier et le "mille-feuilles" impérial

En effet devenu empereur des Français, Napoléon donne en avril 1807 l'ordre de remettre Compiègne en état d'être habité. Cependant faute d'entretien, le Palais s'est fortement dégradé et d'importants travaux s'avèrent indispensables.

Napoléon Ier en profite pour demander à l'architecte du palais, Louis-Martin *Berthault*, de réfléchir à une nouvelle distribution des quatre appartements de prestige qu'il souhaite aménager à Compiègne.

Concrètement les anciens appartements de *Marie-Antoinette* et de ses enfants, dans l'aile Neuve, sont désormais destinés à accueillir un souverain étranger et un couple princier. Cela implique de déplacer l'appartement de l'Impératrice vers l'aile Nord où douze pièces lui sont attribuées autour de la cour des Pompes, certaines ayant appartenu à l'ancien appartement de Louis XVI comme le montre le plan ci-joint.

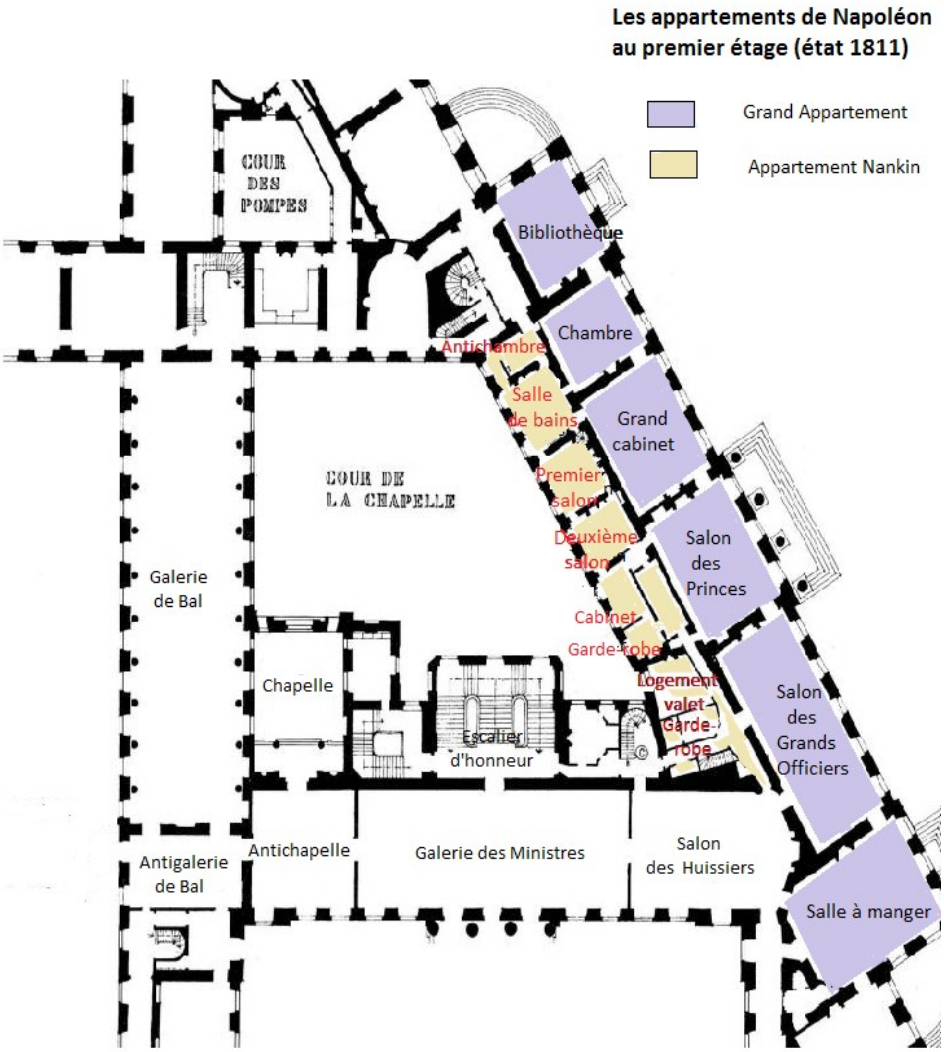
Dès lors le *Grand appartement* de l'Empereur se limite à une enfilade de 6 pièces dans le corps central du Palais où, pour bien marquer la rupture avec l'Ancien Régime et ses symboles, Napoléon choisit d'installer sa chambre dans l'ancien cabinet de la Poudre de Louis XVI et de transformer l'ancienne chambre royale en salon.

L'aménagement de ces nouveaux appartements impériaux est confié à *Berthault* qui conçoit leur décor comme un véritable manifeste du style Empire, conçu comme une véritable affirmation de la puissance et de la gloire du nouveau régime et de son fondateur. Pour cela l'architectte fait appel à *Girodet* et à l'atelier de *Dubois* et *Redouté* pour les décors peints tandis que *Jacob-Desmalter* réalise la majeure partie du mobilier.

L'essentiel des travaux est achevé en 1810 à l'occasion du séjour que fait Napoléon à Compiègne pour accueillir sa fiancée *Marie-Louise*. A cette date il prend également possession des *Petits appartements* qu'il s'est fait aménager et qui comprennent quatre ensemble "superposés" tels un mille-feuilles.

- **L'appartement *Nankin*** est une suite de petites pièces, à l'origine occupées par Louis XVI et situées derrière le *Grand appartement* comme on peut le voir sur le plan. Il s'agit d'un espace intime réservé à l'hygiène avec notamment la Salle de bains, mais aussi à la détente et au repos avec deux Petits salons dont l'un transformable en chambre d'appoint grâce à un lit pliant métallique.

  L'Empereur choisit donc pour cet espace un mobilier simple, confortable et fonctionnel avec en particulier des sièges en bois de platane recouverts de *nankin*, un tissu de coton d'origine chinoise qui a donné son nom à l'appartement.



- **L'appartement de Méneval** est situé à l'*entresol* du premier étage, au dessus de l'appartement Nankin avec lequel il communique directement par un petit escalier à vis donnant dans le Premier salon. Ouvert sur la cour de la Chapelle, cet espace autrefois intégré au *Petit appartement* de Louis XVI, a été dévolu par Napoléon au logement de Méneval, son secrétaire particulier, qui a laissé son nom à l'appartement.

- **Le *Petit appartement* du deuxième étage** est situé au dessus du *Grand appartement* et ouvre sur le parc. Par le petit escalier à vis déjà mentionné, il communique aussi avec l'appartement de Méneval et donc avec le Petit Appartement du premier étage avec lequel il fait doublon, les deux possédant une chambre et une salle de bains. Dès lors plusieurs hypothèses peuvent expliquer la volonté de Napoléon de disposer de deux appartements privés. Certains mettent en avant que l'appartement du premier étage est beaucoup plus petit

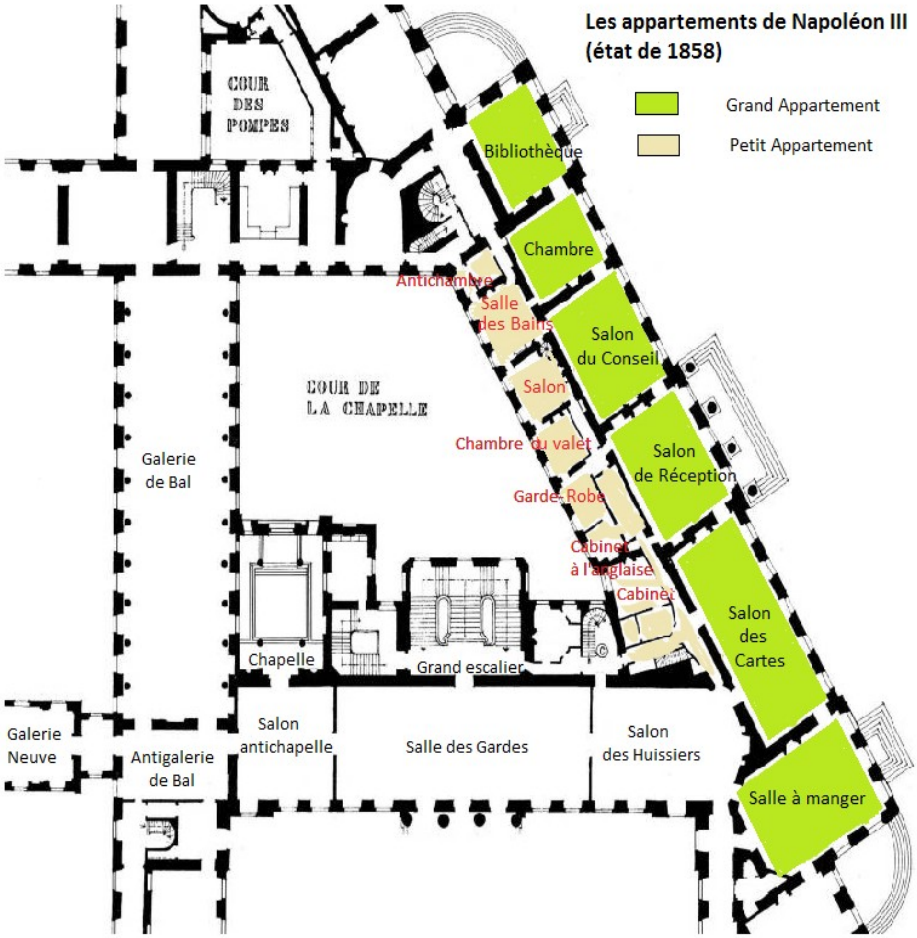
que ceux de Fontainebleau ou des Tuileries, d'où le souhait de l'Empereur de s'en constituer un supplémentaire au second. D'autres font valoir que cet appartement est beaucoup plus agréable par son ensoleillement et sa vue sur le parc que celui du premier étage qui ouvre sur la cour de la Chapelle. Enfin d'aucun pensent que l'existence du *Petit appartement* du deuxième étage ne s'explique que parce qu'il jouxte le Cabinet topographique.

- Le **Cabinet topographique** est en effet mitoyen du *Petit appartement* dont il est sans doute séparé par une cloison à l'époque. Il s'agit d'un espace de travail destiné à l'étude des cartes pour préparer, le cas échéant, de futures campagnes militaires. C'est pourquoi son aménagement et son ameublement sont très simples et demeurent très proches de ceux que l'on trouve dans les autres palais impériaux.

A la chute de l'Empire ces différents espaces sont mis à la disposition du nouveau roi. Cependant *Louis XVIII* (1815-1824) puis *Charles X* (1824-1830) et, dans une moindre mesure, *Louis-Philippe* (1830-1848) n'effectuent que de brefs séjours à Compiègne. Ils n'apportent donc que peu de modifications à l'ensemble, si ce n'est qu'ils renoncent à la jouissance des espaces du second étage qui sont alors transformés en appartements de cour.

Il faut donc attendre le Second Empire pour que le souverain réaménage ses appartements.

3 – Napoléon III et la "fête impériale"



C'est comme président de la République que Louis-Napoléon Bonaparte découvre le palais de Compiègne à l'occasion de l'inauguration de la ligne de chemin de fer Compiègne – Noyon, le 25 février 1849.

Mais c'est comme empereur que Napoléon III revient y passer son premier véritable séjour, du 18 au 28 décembre 1852, en compagnie d'une centaine d'invités, parmi lesquels figurent la comtesse de Teba et sa fille, *Eugénie de Montijo* qu'il épouse dès le 30 janvier 1853.

Le nouveau couple revient à Compiègne une première fois en octobre de la même

année, puis de manière régulière à l'automne, à partir de 1856, dans le cadre des *Séries*[2], c'est à dire l'invitation au palais de Compiègne par le couple impérial, d'une centaine de personnes pour un séjour d'une semaine en période de chasse. L'étiquette y étant beaucoup plus réduite qu'aux *Tuileries*, les invités peuvent alors côtoyer le couple impérial qui noue ainsi des liens avec les élites de la Nation et cherche, par la même occasion, à s'en assurer la fidélité.

Naturellement Napoléon III occupe alors les appartements de ses prédécesseurs, du moins en partie puisque le *Petit appartement* du deuxième étage et le Cabinet topographique demeurent des appartements d'invités où sont notamment installées Eugénie et sa mère lors du séjour de décembre 1852.

La fréquence et la durée des séjours de l'Empereur expliquent l'importance des modifications apportées dans le *Grand appartemen*t et le *Petit appartement* du premier étage (ancien appartement Nankin). Ainsi l'ameublement est-il remis au goût du jour comme en témoignent ces photos de la Bibliothèque et de la chambre de Napoléon III[3], qui bénéficie en outre de tout le confort moderne.

La Bibliothèque avec le bureau de Napoléon III, début du XXe siècle

La chambre de l'Empereur, début du XXe siècle

Enfin il semble bien que l'appartement Méneval, officiellement transformé en appartement d'invité sous l'appellation d'appartement numéro 46, soit rarement attribué lors des Séries et qu'il soit en réalité réservé à l'usage de Napoléon III quand il souhaite s'isoler, seul ou en compagnie...

Dernier souverain français, l'empereur Napoléon III n'en est pas pour autant le dernier occupant des lieux. En effet en 1901, à l'occasion d'une visite officielle, le tsar Nicolas II de Russie est reçu à Compiègne et loge dans les appartements de l'Empereur, remis en état pour l'occasion.

2 Voir le dossier pédagogique *Au coeur des Séries : la réouverture des appartements d'invités n° 33 et 34*

3 A comparer avec les photos de ces pièces restituées dans leur état Premier Empire, pages 15 et 16

4 – Restaurations et restitution des appartements du souverain

Avec la chute de l'Empire, Compiègne perd sa fonction résidentielle et la République transforme le palais en musée. Dès 1874, un musée archéologique, un musée de peinture et un musée khmer, plus ou moins éphémères, sont installés tandis que les appartements impériaux sont ouverts à la visite.

Pendant la Première Guerre Mondiale, le palais est brièvement occupé puis transformé en hôpital avant d'accueillir à partir d'avril 1917 le Grand Quartier Général. A la fin du conflit, les bureaux d'administrations civiles sont installés dans les locaux où un incendie éclate dans la nuit du 13 au 14 décembre 1919, ravageant le cabinet du Conseil et la chambre de l'Empereur mais aussi les anciens Petits appartements de Napoléon Ier au deuxième étage.

L'émotion suscitée accélère le départ de l'armée et le retour du palais à sa vocation muséale. L'appartement de l'Empereur est alors *restauré* tandis qu'en 1926, le musée de la Voiture et du Tourisme est créé.

Cependant en 1938, la menace grandissante d'une guerre conduit à l'évacuation préventive vers Chambord d'une grande partie du mobilier, laissant vides la plupart des salles du Palais.

Après la guerre, la décision est alors prise de faire de Compiègne un exemple en matière de *restitution des états historiques*.[4] Les conservateurs successifs du Palais ont donc choisi la période de restitution de chaque pièce en fonction des décors existants ou pouvant être reconstitués, du mobilier présent ou récupérable et enfin de l'intérêt historique d'une pièce en fonction de la période.

4 Voir le dossier pédagogique *Une restitution des états historiques exemplaire : le salon de Musique ou salon de Thé de l'impératrice Eugénie*

Cela explique qu'en visitant les appartements de l'Empereur, on traverse des pièces restituées dans des états différents comme le montre le plan ci-dessous.

II – LE GRAND APPARTEMENT

Le circuit de visite pouvant connaître certaines modifications, on accède au Grand appartement de l'Empereur soit en empruntant l'escalier d'Apollon et la Petite galerie du granit, soit en gravissant l'escalier d'Honneur puis en traversant la salle des Gardes et l'Antichambre double.

1 – Salle à manger

Ancienne salle du Grand Couvert de Louis XVI et *Marie-Antoinette*, la pièce a conservé son décor *néoclassique* du XVIIIe siècle avec ses dix-huit *pilastres* en faux marbre blanc, ses murs peints en faux onyx mais surtout ses *grisailles* peintes en *trompe-l'œil* par *Piat-Joseph Sauvage* en 1785, en lien avec la fonction de la pièce : les six dessus-de-porte représentent des jeux d'enfants au milieu de fruits et de vases antiques tandis qu'au-dessus de la cheminée figure Anacréon, un poète lyrique grec du VIe siècle avant JC dont l'œuvre célèbre le vin et l'amour.

Appréciant ce décor, Napoléon décide de le conserver. La pièce garde donc la fonction pour laquelle il a été conçu, *Berthault* se contentant de commander à *Jacob-Desmalter* un mobilier en acajou simple et fonctionnel : chaises à dossier-lyre couvertes en crin (40 à l'origine), une table modulable avec des pieds pliants et ajustables grâce à des vis de niveau, et quatre *consoles*.

Lors du séjour de Napoléon et *Marie-Louise* en 1811, l'installation d'une petite scène entre les portes donnant sur l'actuelle Antichambre double, permet de donner quelques représentations théâtrales devant la Cour. Cette tradition est reprise sous le Second Empire où un théâtre portatif est installé au même endroit. Les invités des *Séries* y miment alors des charades ou jouent des saynettes sous la direction de *Viollet-le-Duc,* tout à la fois décorateur, metteur en scène et souffleur.

2 – Salon des Cartes

Ancien cabinet des Nobles sous Louis XVI, ce salon se distingue par le caractère très longitudinal de son volume mais aussi par la présence, traditionnelle depuis le modèle versaillais, des œils-de-bœuf dans la pièce qui précède la chambre du roi.

Aujourd'hui le salon des Cartes - du nom des toiles peintes en 1738-1739 par Pierre-Denis Martin pour représenter les cartes de la forêt de Compiègne – est présenté dans son état Second Empire.

En effet, c'est ici qu'a lieu la présentation des invités d'une « *Série* » le premier soir de leur arrivée, les dames d'un côté et les messieurs de l'autre, tandis que Napoléon III et l'impératrice Eugénie font leur entrée par le salon de Famille. C'est également dans ce salon, qu'après le dîner, le couple impérial et ses invités reviennent si aucune autre distraction n'est prévue. Cela explique la présence dans la pièce de tables à jeu Empire, d'un jeu de galets écossais, d'un billard chinois et d'un piano mécanique aujourd'hui disparu.

Le reste de l'ameublement est mis en place à la fin du Second Empire sous l'impulsion de l'impératrice Eugénie qui conserve une série de chaises Empire en bois peint, couvertes en tapisseries de Beauvais (*cornes d'abondance* sur les dossiers) et y ajoute une série de sièges réalisés en 1863 par *Quignon* dans le style Louis XVI, recouverts de tapisseries de Beauvais du XVIIIe siècle sur le thème des *Amusements champêtres*.

On retrouve donc dans ce salon le goût de l'impératrice Eugénie pour le XVIIIe siècle et pour l'*éclectisme*.

3 – Salon de Réception, dit salon de Famille

Cette pièce est l'ancienne chambre à coucher de Louis XVI, la grande glace centrale dissimulant aujourd'hui l'*alcôve* où se trouvait le lit du roi. C'est pourquoi la pièce occupe une position centrale et s'avère plus haute de plafond que toutes les autres pièces de l'appartement, la hauteur du second étage s'ajoutant à celle du premier. Elle a également conservé une partie de son riche décor du XVIIIe siècle, notamment ses boiseries à *pilastres* avec des *chapiteaux corinthiens* et ses quatre dessus-de-porte en *grisaille* représentant les quatres parties du jour *(Sommeil, Réveil, Toilette et Repas)* réalisés par *Piat-Joseph Sauvage* en 1785.

Sous le Premier Empire, Napoléon envisage dans un premier temps de faire de la pièce une salle du trône avant de la transformer en salon (salon des Princes). Cette affectation est conservée au Second Empire où, pendant les *Séries*, des rafraîchissements sont servis aux invités après le dîner.

Dès lors la nouvelle décoration est personnellement supervisée par l'impératrice Eugénie dont on connaît le goût tapissier. Elle fait tout d'abord remanier le plafond avec la réalisation en 1855 d'un décor sculpté en carton-pierre sur la voussure. Elle s'attache ensuite à remeubler la pièce en respectant quelques principes qu'elle a prédéfini. Il s'agit bien sûr de moderniser le salon en y introduisant du mobilier contemporain mais aussi en le mettant au goût du jour grâce à un mélange de styles et d'époques, *éclectisme* oblige. Il faut aussi le rendre plus accueillant, d'où l'introduction de sièges *capitonnés* appelés *confortables* (le confident à deux places, l'indiscret à trois places, tous les deux recouverts de *damas* jaune), et d'un ensemble de sièges néo-Louis XV (un canapé, douze fauteuils et douze chaises réalisés par *Jeanselme* en 1858 et couverts de *tapisseries de Beauvais* à motifs de gros bouquets multicolores) montés sur roulettes, ce qui témoigne tout à la fois d'un souci de confort et de fonctionnalité. Enfin, l'objectif est de créer une nouvelle sociabilité de Cour. En effet contrairement aux salons dits «à l'étiquette» du Premier Empire, comme le salon des Dames d'honneur où les sièges sont disposés en fonction du rang à la Cour de ceux qui peuvent y prendre place, ce salon du Second Empire permet aux invités de s'installer librement et donc de côtoyer directement les souverains : conversations et mondanités prennent alors le pas sur le *protocole* en vigueur dans les autres résidences impériales.

4 – Salon du Conseil

Sous l'Ancien Régime, le roi ne tient conseil, et donc ne gouverne son royaume, qu'à Versailles, Fontainebleau et Compiègne. On comprend dès lors pourquoi cette pièce a été restituée dans son état du XVIIIe siècle même si beaucoup des éléments qui y figuraient alors ont disparu depuis les ventes révolutionnaires de 1795 (c'est notamment le cas du fauteuil royal et des 24 ployants destinés aux ministres) ou sont conservés dans d'autres musées comme la commode "à faisceaux d'armes" créée par *Stöckel* et *Benneman* pour cette pièce, aujourd'hui visible au château de Fontainebleau.

Pour autant la richesse du programme décoratif demeure, véritable hymne à la gloire de la dynastie des Bourbons et de ses victoires militaires. Ainsi en dessus-de-porte figurent les portraits en *grisaille* des ancêtres du roi : Henri IV, Louis XIII, Louis XIV et Louis XV. Les originaux dûs à *Sauvage* ayant disparu à la Révolution, ils ont été remplacés par des oeuvres réalisées par *Dubois* et *Redouté* en 1815. Le grand panneau de soie peint en 1682-1684 par François *Bonnemer,* d'après Van der Meulen, représente le *Passage du Rhin* (12 juin 1672) considéré alors comme l'une des plus grandes victoires de Louis XIV lors de la guerre de Hollande. Enfin dans les entre-fenêtres sont présentées deux portières de soie peintes par Cardin, représentant les victoires françaises de Pensacola (1780) et Brimstone Hill (1782) lors de la guerre d'Indépendance des Etats-Unis.

L'ensemble délivre alors un message des plus limpides : la glorification des victoires militaires remportées par Louis XVI, digne héritier d'une prestigieuse lignée.

Néanmoins la pièce ayant été ravagée par l'incendie de décembre 1919, tout son décor, y compris la cheminée de marbre rouge, a dû être reconstitué à partir de photographies anciennes.

Cardin, Bataille de Pensacola, peinture sur soie, 1788

Stöckel et Benneman, Commode dite aux faisceaux d'armes, 1787 château de Fontainebleau

5 – Chambre

La chambre est traditionnellement la pièce la plus luxueusement meublée de l'appartement d'un souverain. S'agissant d'une pièce publique, elle se doit en effet d'affirmer la puissance et la grandeur de son occupant.

L'objectif semble ici atteint avec ce *damas* cramoisi à dessin "en mosaïque" de feuilles de chêne, étoiles et abeilles, et sa bordure en *brocart* composée de palmes et d'étoiles, qui recouvrent les murs, les sièges et le lit. Le mobilier en bois doré est quant à lui *estampillé Jacob-Desmalter.* L'ensemble forme une harmonie rouge, blanc et or qui donne non seulement une impression de faste mais permet aussi de présenter tout le registre des symboles du pouvoir impérial : ainsi le *pourpre* et les palmes sont d'évidentes références aux empereurs romains tandis que les abeilles, les feuilles de chêne et l'aigle surmontant le baldaquin sont les emblèmes adoptés par le nouveau régime. S'y ajoutent d'autres symboles liés soit à la fonction de la pièce comme l'arc détendu en façade du lit qui fait allusion au repos du guerrier, soit à la vie militaire de son occupant comme les deux casques du baldaquin.

Dans ce foisonnement le plafond blanc a de quoi surprendre. En réalité le plafond peint par *Girodet*, *Dubois* et *Redouté* a été détruit lors de l'incendie de 1919 et n'a pas été reconstitué puisque ayant été réalisé sous le règne de *Louis XVIII* en 1822, Napoléon Ier ne l'avait pas connu.

Cette préoccupation somptuaire n'a cependant pas été seule à présider à l'aménagement de la chambre. Le côté pratique est aussi flagrant avec la présence du *pommier* (ou *paumier*) devant la cheminée pour bénéficier de la chaleur du foyer, ou encore la présence exigée par Napoléon en personne, de petits meubles d'usage comme le *somno* ou l'*athénienne*, tous deux dûs à *Marcion*.

Enfin par la porte du fond, on aperçoit la salle de bains du *Petit appartement*.

6 – Bibliothèque

Conçue par *Berthault* comme une véritable pièce de travail, la Bibliothèque n'en bénéficie pas moins d'un ambitieux programme décoratif.

Girodet , Minerve entourée d'Apollon et Mercure, 1814

Au centre du plafond, la toile réalisée par *Girodet* en 1814 et *marouflée* en 1815, représente *Minerve entourée d'Apollon et de Mercure*, montrant comment la Sagesse, source de toute connaissance, s'appuie sur l'Eloquence et la Poésie.

Tout le reste du décor peint est l'oeuvre de l'atelier de *Dubois* et *Redouté* qui exploitent, dans une vision encyclopédique, toutes les facettes iconographiques de la science humaine. Autour du médaillon central figurent donc quatre compartiments peints en *grisailles* qui déroulent des *frises* de *putti* réalisées d'après des dessins de *Girodet*.

Dubois et Redouté (atelier), La Guerre et la Prudence, la Poésie et l'Histoire, 1814

Ces *allégories* représentent côté parc, la *Guerre* et la *Prudence* avec les noms d'Alexandre, César et Hannibal gravés sur les boucliers et celui d'Archimède inscrit sur le cou du bélier ; la *Poésie* avec le buste d'Homère et les noms de Virgile, Dante, Le Tasse et Milton ; l'*Histoire* avec le buste d'Hérodote et les noms de Tacite, Thucydide et Tite-Live.

Dubois et Redouté (atelier), L'Abondance et le Commerce ; la Peinture, la Musique et l'Architecture, 1814

En face figurent *l'Abondance* avec la *corne* qui la caractérise et le *Commerce* avec derrière lui des ballots de marchandises sur l'un desquels on peut lire les initiales G.T. (Girodet-Trioson) ; la *Peinture* avec, sur une colonne, les noms de Raphaël, Michel-Ange, Poussin, Jules Romain, Le Sueur, Titien, P. Véronèse, Carrache et Dominiquin ; la *Musique* avec, sur une seconde colonne derrière une lyre, les noms de Durante, Pergolèse, Puccini, Sacchini et Cimarosa ; enfin l'*Architecture* avec les noms de Bramante, Vignole, Palladio et Leonardo de Vinci sur des plans.

Dubois et Redouté (atelier), La Tragédie et la Comédie, 1814

Au-dessus de la cheminée le compartiment abrite la *Tragédie* avec le buste de Corneille et sur une base le nom d'Euripide ; et la *Comédie* avec un buste de Molière et sur une base les noms de Térence et Plaute.

Dubois et Redouté (atelier), L'Astronomie et la Navigation, 1814

En face, au dessus de la *console*, on aperçoit l'*Astronomie* qui regarde dans une lunette portant le nom de Copernic, avec derrière elle une *sphère armillaire* qui sert de support à une boussole portant le nom de son inventeur supposé, Gioja d'Amalfi ; la *Navigation* avec les noms de Vasco de Gama, Colomb, Cook, Américc Vespuce, Anson et Egon.

Pour terminer, une *frise* fait le tour de la pièce, composée de génies ailés, de *rinceaux* mais aussi de médaillons avec des profils peints à la manière de *camées*. Ce décor à médaillons est repris en bronze doré sur la cheminée où figurent également deux statuettes en *biscuit* de *Sèvres*, d'après des modèles du XVIIIème siècle, qui représentent Molière et Corneille et font écho aux bustes peints du plafond.

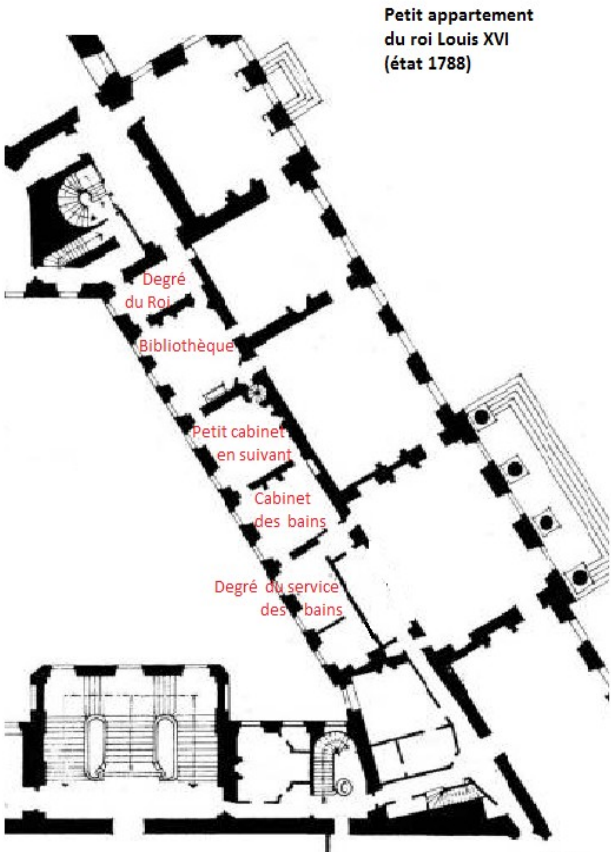
Jacob-Desmalters a réalisé les corps de bibliothèque en acajou et bois doré ainsi que la quasi-totalité du mobilier, notamment les sièges en bois doré recouverts de *pout-de-soie* vert, les échelles de bibliothèque, la table cartographique pliante en acajou et surtout le bureau mécanique qui se referme par une simple poussée du plateau tandis qu'une seule clé suffit à fermer tous les tiroirs. Exception notable, le bureau en loupe d'orme fourni avec son encrier pour le secrétaire de Napoléon a été livré par la veuve Gauthier.

Enfin la porte dissimulée par de faux livres donne accès à l'appartement de l'Impératrice par un passage qui permet aussi de rejoindre l'appartement Nankin, mais également l'appartement de Méneval à l'entresol du premier étage et le Cabinet topographique au second étage.

III – LES PETITS APPARTEMENTS

1 – L'appartement Nankin

Située à l'arrière du Grand appartement, cette enfilade de petites pièces entresolées a toujours accueilli l'appartement privé du souverain, même si son appellation et la distribution des pièces ont pu varier au fil du temps.



Ainsi sous Louis XVI parle-t-on du *Petit appartement* ou de l'*Appartement intérieur du Roi*, qui comprend cinq cabinets particuliers répartis sur deux niveaux : trois au premier étage et deux à l'entresol.[5] L'ensemble a subi trois campagnes successives de travaux qui en ont modifié l'agencement : ainsi en 1785 la dernière campagne se solde-t-elle par le transfert de la Bibliothèque de l'entresol au premier étage.

Louis XVI dispose alors, comme le montre le plan ci-contre, de trois pièces en enfilade encadrées de part et d'autre par un escalier : on passe donc de la Bibliothèque à un Petit cabinet en suivant puis au cabinet des Bains.

Aujourd'hui seul le Petit cabinet en suivant a pu être restitué dans son état du XVIIIe siècle. Ancienne chambre des Bains, la pièce est dévolue à partir de 1785 à la lecture et au repos royal. Son mobilier est donc constitué essentiellement de sièges dont cinq (une *bergère* et quatre fauteuils) ont pu être rachetés en ventes publiques entre 1966 et 1974.

Petit cabinet en suivant du roi Louis XVI

5 Ces deux pièces seront évoquées dans la partie consacrée à l'appartement de *Méneval*.

Boulard, Bergère, 1785

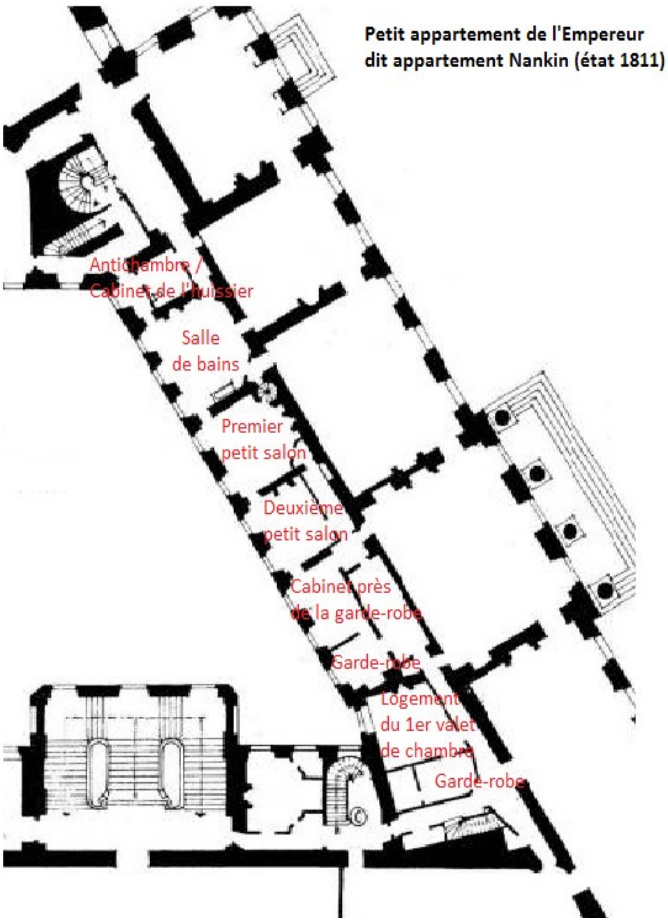
Estampillés Boulard, ces sièges sont recouverts d'un *damas-lampas* bleu et blanc, dessin chinois à parasol, connu sous le nom de "*damas* des quatre parties du monde" puisqu'il figure les *allégories* des quatre continents.

Au Premier Empire, l'appartement devient l'appartement *Nankin*. Comme nous le montre le plan, ce changement de nom est loin d'être la seule modification apportée aux lieux : le Degré du Roi et le Degré du service des Bains sont détruits, l'escalier à vis desservant l'entresol et le second étage construit, le tout donnant lieu à une nouvelle distribution des pièces.

L'appartement est ensuite entièrement remeublé en 1808-1809 selon les instructions de Napoléon en personne, ce qui explique son unité décorative, notamment dans les trois pièces principales : la salle de Bains et les deux Petits salons.

Ainsi tous les sols de l'appartement, sauf dans le cabinet de l'Huissier du Portefeuille, sont recouverts d'une moquette à motif noir sur fond jaune nommé à l'époque "peau de tigre" même s'il évoque plutôt pour nous un motif panthère.

De même l'essentiel du mobilier a été réalisé en platane, un bois rarement utilisé car réputé difficile à travailler en raison de sa dureté et de son poids, mais qui présente l'avantage d'être une essence locale. En effet la mise en place par les britanniques en novembre 1806 du Blocus continental a restreint pendant un certain temps les importations d'acajou et donc obligé les ébénistes français à travailler avec des bois indigènes.



Enfin tous les sièges en platane sont recouverts de *nankin*, ce tissu de coton considéré à l'époque comme commun, voire rustique.

Jacob-Desmalter, Fauteuil, 1808

Cabinet de l'Huissier du Portefeuille

Aujourd'hui seules deux pièces sont *restituées* dans leur état Premier Empire. C'est le cas tout d'abord du cabinet de l'Huissier du Portefeuille où le papier peint a été refait à l'identique grâce aux lambeaux retrouvés in-situ, tandis que le mobilier (un bureau en acajou et trois chaises en noyer, estampillés Jacob-Desmalter) est constitué d'*équivalences*, les pièces originales n'ayant pu être retrouvées.

Vient ensuite la salle de Bains de l'Empereur (ancienne Bibliothèque de Louis XVI) qui communique avec la Chambre du Grand appartement et dans laquelle débouche l'escalier à vis qui permet de rejoindre l'appartement de *Méneval* à l'entresol et le Cabinet topographique au second étage. La pièce a pu retrouver sa baignoire en tôle et une grande partie de son ameublement, notamment les *consoles* et les sièges en platane, témoins du goût de Napoléon Ier qui, dans ses appartements privés, privilégie un mobilier tout à la fois simple avec sa garniture en nankin ; fonctionnel et donc plus résistant que les habituels sièges en bois peint ; confortable enfin grâce à sa forme gondole plus "enveloppante".

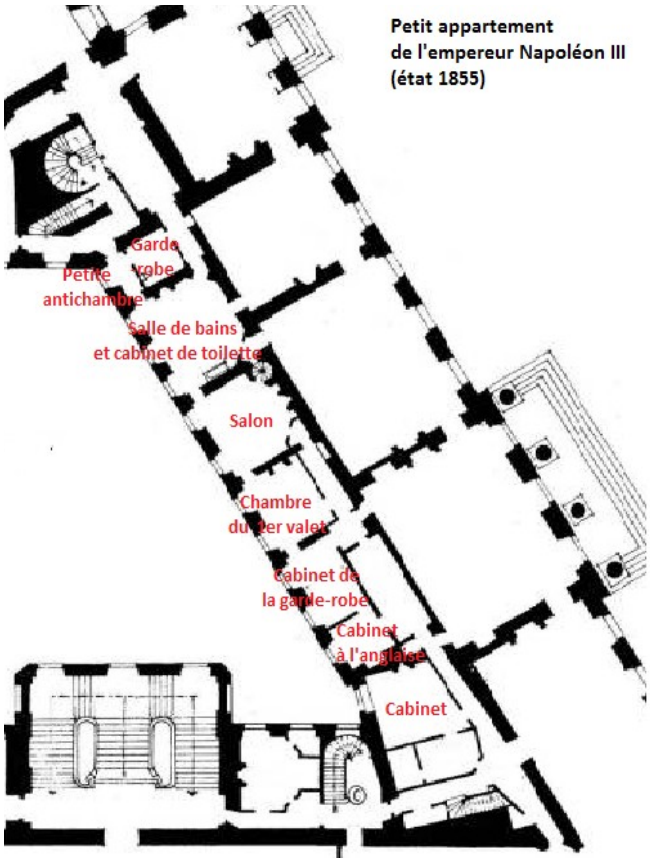
Précisons que certains de ces dix sièges proviennent en réalités des deux salons de l'appartement, mais que ces pièces n'ayant pas été restituées dans leur état Premier Empire, ils sont aujourd'hui présentés dans la salle de Bains.

Baignoire de la salle de Bains de Napoléon

Salle de Bains de Napoléon

En effet le Premier petit salon, comme nous l'avons vu, est *restitué* dans son état XVIIIe. Cependant au Premier Empire, il était garni d'un mobilier en bois de platane comprenant, entre autres, une table à thé, deux *bergères*, deux fauteuils et une chaise longue, mais aussi d'un lit pliant en métal conçu pour être utilisable dans les déplacements. C'est dire que pour Napoléon ce salon constitue une pièce de repos, voire une chambre à coucher d'appoint ou permanente.

Le Deuxième petit salon et les autres pièces de l'appartement, y compris le logement de Constant, le Premier Valet de chambre de l'Empereur, ne sont pour l'instant ni *restitués,* ni accessibles au public.



Enfin sous le Second Empire, l'appartement Nankin demeure l'appartement privé de Napoléon III qui y apporte quelques modifications dont témoigne le plan ci-contre.

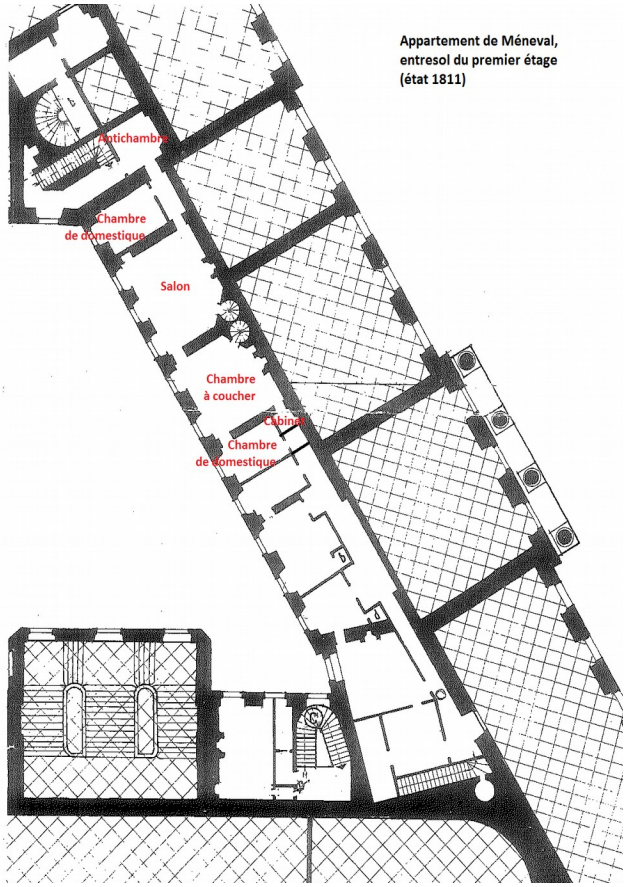
2 – L'appartement de Méneval (ne se visite pas)

Situé à l'entresol du premier étage, au dessus du Petit appartement du souverain et sous le Cabinet topographique, cet appartement bénéficie d'un emplacement privilégié. Cela explique que depuis le XVIIIe siècle, cet espace est soit attribué à la domesticité proche du souverain, soit considéré comme une annexe de ses appartements privés.

C'est le cas sous le règne de Louis XVI où l'affectation des pièces évolue cependant en fonction des campagnes successives de travaux. Ainsi en 1785 le Cabinet de lecture et la Bibliothèque laissent-ils place respectivement à un cabinet de travail dénommé sur les *inventaires* cabinet précédant le *Tour* et à un cabinet du *Tour*.

Louis XVI ne profite de ce nouvel aménagement qu'une seule fois lors de son séjour de 1786. L'ensemble du mobilier est ensuite vendu en 1795 et il faut attendre 1990 pour que deux sièges provenant du cabinet précédant le Tour, un fauteuil et une chaise estampillés Boulard, fassent leur retour au Palais[6].

Boulard, Fauteuil, 1785



Au Premier Empire, l'appartement devient celui de Claude-François de Méneval, secrétaire particulier de Napoléon , qui laisse son nom aux lieux.

En effet le décret impérial de 1806, qui accorde à Méneval le titre de secrétaire du Portefeuille, précise qu'il est le seul à pouvoir présenter les lettres et les notes dictées par l'empereur à sa signature, et ce à tout moment. Pour cela il doit loger au plus près de Napoléon, ce qui explique l'attribution de cet appartement à la situation d'autant plus privilégiée que la construction d'un petit escalier à vis permet de relier directement la chambre de Méneval à la salle de Bains de l'appartement Nankin et au cabinet de travail de Napoléon au second étage.

Comme on peut le voir sur le plan, cet appartement est relativement spatieux et comporte un salon et une chambre qui ont pour l'essentiel conservé leur décor (boiseries et

6 Ils sont désormais exposés dans l'antichambre de l'appartement Double de prince avec d'autres meubles du XVIIIe siècle.

moulures) de la fin du XVIIIe siècle. Par contre on ne connaît rien de son ameublement puisque cet appartement et celui qui le jouxte, dévolu aux valets de chambre de Napoléon, ne sont pas mentionnés dans les inventaires de 1809 et 1811, rendant toute restitution impossible.

Sous la Restauration et la monarchie de Juillet, l'appartement de Méneval est affecté au Service du Roi et sert à loger certains domestiques.

Sous le Second Empire, l'appartement n'est pas modifié même s'il devient officiellement un appartement de *Série* portant le numéro 46. Toutefois les archives du Palais indiquent qu'il n'est quasiment jamais attribué à un invité. Il semblerait donc que Napoléon III se réserve la jouissance des lieux, la présence du petit escalier à vis en permettant un usage tout aussi discret que personnel...

3 – L'appartement du deuxième étage et le cabinet topographique (ouverture exceptionnelle dans le cadre de manifestations spécifiques)

Le petit appartement de Napoléon Ier et le cabinet topographique en 1811

En avril 1807, lorsqu'il ordonne de remettre Compiègne en état d'être habité, Napoléon Ier réserve d'emblée certaines pièces du second étage à son usage personnel.

Aménagé dès juin 1808, le *Petit appartement* du deuxième étage fait indéniablement doublon avec l'appartement *Nankin*, chacun possédant une chambre et une salle de bains. Exiguïté de l'appartement du premier étage ? Meilleur ensoleillement de celui du second étage ? Proximité immédiate du Cabinet topographique ? Les hypothèses ne manquent pas pour tenter d'expliquer ce doublon sans que l'on puisse en privilégier aucune !

Quoi qu'il en soit, le plan nous indique que Napoléon dispose d'un cabinet des Bains avec une baignoire qui rapelle celle du premier étage et une moquette "peau de tigre" identique ; d'un cabinet derrière la salle de Bains, pièce de repos dotée d'un mobilier en bois de platane vendu, comme celui de l'appartement *Nankin,* par la IIIème République en 1881 ; d'une Chambre avec une *alcôve* et des sièges en bois peint qui témoignent de la simplicité des goûts de l'empereur dans ses appartements privés ; enfin d'un grand Salon qui, contrairement aux autres pièces, a conservé la quasi-totalité de son mobilier, notamment ses sièges à réchampis doré.

Toutes ces pièces, réservées à l'empereur, ouvrent sur le parc tandis que les autres sont dédiées aux domestiques.

Salon du Petit appartement du deuxième étage

Il en va de même pour le Cabinet topographique que l'on trouve dans toutes les résidences impériales puisqu'il s'agit du lieu de travail destiné à préparer les éventuelles campagnes militaires. Il s'agit aussi d'un espace intime où, comme le raconte Méneval dans ses *Mémoires*, Napoléon joue avec son fils le roi de Rome lors de leur séjour de 1812.

Outre les pièces de service, cet espace comprend deux pièces principales. Le cabinet de l'Empereur a conservé son bureau serre-papier comme en témoigne la photographie ci-contre. A proximité le petit escalier à vis permet de rejoindre l'appartement de Méneval à l'entresol du premier étage et l'appartement *Nankin* à l'étage noble. Enfin le Cabinet topographique à proprement parler a par contre perdu ses deux tables dites "en forme de rognon", imaginées par Bonaparte lui-même, avec des extrémités arrondies plus larges que le centre pour faciliter la lecture des cartes topographiques.

Cabinet de l'Empereur

Dès la *Restauration* le roi renonce à la jouissance de ces espaces qui sont alors transformés en appartements de Cour, qui reçoivent les numéros 50 et 51 en 1834.

Cette configuration reste inchangée lors du séjour de décembre 1852 où, à la demande de Napoléon III, l'appartement 50 est attribué à la comtesse de Montijo, le 51 à sa fille *Eugénie* qui devient impératrice le mois suivant.

En 1855 un troisième appartement, le 50bis, est créé dans le cadre des *Séries*. Les trois appartements accueillent alors des invités d'importance puisque leur vue sur le parc et leur ensoleillement d'une part, leur proximité avec les appartements impériaux d'autre part, en font des appartements parmi les plus prestigieux du Palais, après les appartements à lettre du premier étage.

Les appartements 50 et 51 en 1852

Les appartements 50, 50 bis et 51 en 1855

Cependant l'incendie qui éclate dans la nuit du 13 au 14 décembre 1919, ravage une partie de ces espaces et leur *restauration va* donner lieu à une modification des cloisonnements, en particulier des pièces annexes. C'est là une première difficulté à prendre en compte pour tout projet de *restitution* de ces espaces, la seconde étant d'identifier les décors et de retrouver les pièces manquantes du mobilier.

INDEX

Alcôve : renfoncement aménagé dans une chambre pour recevoir le lit.

Allégorie : représentation d'une idée ou d'un lieu par une figure dotée d'attributs symboliques.

Athénienne : lavabo inspiré du trépied antique.

Bergère : large fauteuil à dossier rembourré, avec joues pleines et coussin sur le siège.

Biscuit : porcelaine cuite sans être émaillée.

Brocart : soierie avec des motifs en relief tissés avec un fil d'or ou d'argent.

Camée : pierre fine ornée d'une figure en relief.

Capitonnage : rembourrage d'un siège destiné à le rendre plus confortable.

Carton : modèle grandeur nature servant à réaliser une tapisserie.

Chapiteau : en architecture, élément qui forme le sommet d'une colonne.

Chapiteau corinthien : chapiteau caractérisé par son décor de feuilles d'acanthe.

Confortable : siège capitonné typique du Second Empire.

Console : table décorative installée contre un mur.

Corne d'abondance : corne toujours pleine de nourriture et de boisson de la chèvre Amalthée qui, dans la mythologie grecque, nourrit Zeus enfant.

Damas : tissu monochrome, en soie ou en laine, avec un motif mat sur un fond brillant.

Eclectisme : mélange de styles et d'époques, très à la mode sous le Second Empire.

Entresol : étage bas de plafond, établi dans la partie supérieure d'un étage de grande hauteur.

Equivalence : objet identique ou "équivalent" qui remplace un objet original disparu, pour les besoins muséographiques.

Estampille : marque appliquée sur un meuble en guise de signature.

Frise : bande continue servant à la décoration d'un mur ou d'un plafond.

Grand appartement : appartement officiel où le souverain mène une vie de représentation.

Grisaille : peinture en camaïeu gris, pouvant donner l'impression du relief.

Inventaire : Etat, description et estimation de tous les objets présents à une date et à un endroit donnés.

Lampas : soierie tissée avec des motifs en relief.

Marouflage : collage d'une toile peinte sur une surface murale ou un plafond.

Nankin : tissu de coton de couleur jaune chamois d'origine chinoise (d'où son nom) avant d'être produit en Europe.

Néoclassicisme : courant artistique de la fin du XVIIIème et du début du XIXème siècle qui s'inspire de l'art greco-romain antique.

Petit appartement (ou Appartement intérieur) : espace où le souverain mène sa vie privée.

Pilastre : faible saillie d'un mur, en général muni d'une base et d'un chapiteau comme une colonne.

Pommier (ou paumier) : siège à trois dossiers avec un dossier latéral plus bas que l'autre.

Pout-de-soie : taffetas souple et épais avec une trame brillante.

Putti : petits amours, angelots.

Protocole : ensemble des règles s'appliquant dans le déroulement des cérémonies officielles et dans la vie de Cour.

Réchampis : mince filet de peinture ou de dorure destiné à faire ressortir une moulure.

Restauration : remise en état d'un objet, d'un décor ou d'une pièce dans un but de conservation ou de présentation au public.

Restitution des états historiques : remise en place dans une pièce des éléments (mobilier, objets d'art, décors, etc.) qui s'y trouvaient à une date déterminée.

Rinceau : ornement fait d'éléments végétaux disposés en enroulements successifs.

Rocaille : style en vogue dans la première moitié du XVIIIe et qui privilégie la fantaisie et les formes courbes et dissymétriques rappelant la nature. Le terme "rococo", plus connu, est utilisé dans les pays germaniques et en Italie.

Somno : petit meuble de chevet avec une partie fermée servant de rangement.

Sphère armillaire : assemblage de cercles figurant les mouvements apparents des astres et au centre desquels un globe figure la Terre.

Tour : machine utilisée pour usiner, par enlévement de matière, une pièce généralement en rotation autour d'un axe, au moyen d'un outil coupant que l'on déplace.

Trompe-l'œil : peinture qui donne à distance l'illusion de la réalité, et notamment du relief.

INDEX DES NOMS PROPRES

Beauvais : manufacture de tapisseries créée par Colbert, dans la ville éponyme.

Berthault, Louis-Martin (1770-1823) : architecte protégé par Joséphine, il fut chargé par Napoléon de réaménager le palais de Compiègne à partir de 1808.

Benneman, Guillaume (1750-1811) : ébéniste fournisseur de Louis XVI et Marie-Antoinette.

Bonnemer, François (1638-1689) : peintre français spécialisé dans la réalisation de cartons pour la manufacture des Gobelins.

Boulard, Benoît-François (1766-1846) : ébéniste ayant travaillé pour Louis XVI et Napoléon Ier.

Charles X (1757-1836) : frère de Louis XVI et de Louis XVIII, roi de France de 1824 à 1830 pendant la Restauration.

Eugénie (1826-1920) : aristocrate espagnole devenue impératrice des Français par son mariage avec Napoléon III en 1853.

Gabriel, Ange-Jacques (1698-1782) : architecte de Louis XV pour lequel il bâtit le château de Compiègne, mais aussi l'Opéra de Versailles et le Petit-Trianon.

Girodet-Trioson, Anne-Louis (1767-1824) : élève de David et peintre de style néoclassique qui réalise une partie des décors peints du palais de Compiègne.

Gobelins : manufacture de tapisseries créée par Colbert et située à Paris dans le XIIIe arrondissement.

Jacob-Desmalter, François-Honoré (1770-1841) : ébéniste français dont la production incarne le style Empire.

Jeanselme, Joseph Pierre : ébéniste fournisseur des cours de Louis-Philippe puis de Napoléon III.

Le Dreux de La Châtre, Louis (1721-1792) : élève de Gabriel, il lui succède en 1776 pour mener à bien les travaux du château de Compiègne qui est achevé en 1788.

Louis XVIII (1755-1824) : frère de Louis XVI et de Charles X, roi de France de 1815 à 1824 pendant la Restauration.

Louis-Philippe (1773-1850) : d'abord duc d'Orléans, descendant du frère de Louis XIV, il devient roi des Français de 1830 à 1848 pendant la monarchie de Juillet.

Marcion, Pierre-Benoît (1769-1840) : ébéniste français dont la production incarne le style Empire, avec celle de Jacob-Desmalters.

Marie-Antoinette (1755-1793) : archiduchesse d'Autriche, fille de l'impératrice Marie-Thérèse, elle épouse en 1770 le dauphin Louis qui devient Louis XVI en 1774.

Marie-Louise (1791-1847) : archiduchesse d'Autriche, fille de l'empereur François Ier, elle épouse l'empereur Napoléon Ier en 1810.

Méneval, Claude-François de (1778-1850) : secrétaire particulier de Napoléon entre 1803 et 1813.

Monarchie de Juillet (1830-1848) : nom donné au régime politique français lors du règne de Louis-Philippe.

Prytanée : institution militaire fondée par Henri IV en 1604 et rénovée par Napoléon Ier.

Quignon, Napoléon-Joseph (1815-1871) : ébéniste fournisseur de l'impératrice Eugénie et de la famille impériale.

Redouté, Pierre-Joseph (1759-1840) : peintre et aquarelliste spécialisé dans les planches de botanique et de fleurs.

Restauration (1815-1830) : nom donné au régime politique français lors du règne de Louis XVIII (1815-1824) et Charles X (1824-1830).

Sauvage, Piat-Joseph (1744-1818) : peintre belge spécialisé dans les grisailles.

Série : sous le Second Empire, invitation d'une centaine de personnes à venir séjourner au palais de Compiègne en période de chasse, pendant une semaine, en compagnie du couple impérial.

Sèvres : manufacture de porcelaines créée par Louis XV, dans la ville éponyme.

Stöckel, Joseph (1743-1802) : ébéniste fournisseur de Louis XVI et de la famille royale.

Tuileries : résidence parisienne des souverains français d'Henri IV à Napoléon III, incendiée en 1871 lors de la Commune de Paris puis rasée en 1883.

Viollet-le-Duc, Eugène (1814-1879) : architecte français connu pour ses restaurations de constructions médiévales, notamment le château de Pierrefonds et la cité de Carcassonne.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux et revues

Moulin Jean-Marie (sous la direction de), « Compiègne », *Connaissances des Arts*, numéro spécial, 1992.

Moulin Jean-Marie, *Guide du Musée national du château de Compiègne*, Paris, RMN, 1992.

Moulin Jean-Marie, *L'envers du décor, Visite commentée du 13 mai 1997*, Château de Compiègne, 1997

Starcky Emmanuel (sous la direction de), *Musées nationaux du Château de Compiègne*. *Guide des collections.* Paris, éditions Artlys, 2008.

Starcky Emmanuel (sous la direction de), *Le palais impérial de Compiègne*, Paris, éditions Fondation BNP Paribas et RMN, 2008.

Starcky Emmanuel, *Compiègne royal et impérial, le palais de Compiègne et son domaine*, avec Jean-Baptiste Leroux, photographe, Paris, RMN-GP, 2011.

Starcky Emmanuel (sous la direction de), « Compiègne. Les musées nationaux du palais de Compiègne et du Musée franco-américain de Blérancourt », *La revue des musées de France. Revue du Louvre*, numéro 4, 2012.

Starcky Emmanuel (sous la direction de), *Musées nationaux du Palais de Compiègne,* Paris, éditions Artlys, 2016.

Mémoires de recherches

Danjou-Kyvel Solène, *Le Petit appartement du deuxième étage et le cabinet topographique de Napoléon Ier au palais de Compiègne*, Ecole du Louvre, mai 2010.

Gouiffes Camille, *Les Petits appartements de Napoléon Ier au palais de Compiègne*, Ecole du Louvre, Ecole du Louvre, mai 2010.

Le Gouvello, *L'appartement de Méneval, secrétaire de Nopoléon Ier au palais de Compiègne*, Ecole du Louvre, mai 2013.

Catalogues d'exposition

Girodet à Compiègne. Les décors, cat. exp. (Compiègne, musée national du palais de Compiègne, 23 septembre 2005 – 6 janvier 2006), Paris, RMN, 2005.

Louis XVI et Marie-Antoinette à Compiègne, cat. exp. (Compiègne, musée national du palais de Compiègne, 25 octobre 2006 – 29 janvier 2007), Paris, RMN, 2006.

A la table d'Eugénie. Le service de la Bouche dans les palais impériaux, cat. exp. (Compiègne, musée national du palais de Compiègne, 3 octobre 2009 – 18 janvier 2010), Paris, RMN, 2009.

1810. La politique de l'amour. Napoléon Ier et Marie-Louise à Compiègne, cat. exp. (Compiègne, musée national du palais de Compiègne, 28 mars – 19 juillet 2010), Paris, RMN, 2010.

Un salon de Thé pour l'impératrice Eugénie, cat. exp. (Compiègne, musée national du palais de Compiègne, 19 octobre 2012 – 28 janvier 2013), Paris, RMN-GP, 2012.

Folie textile. Mode et décoration sous le Second Empire, cat. exp. (Compiègne, musée national du palais de Compiègne, 7 juin – 14 octobre 2013, Mulhouse, musée de l'Impression sur étoffes, 8 novembre 2013 – 12 octobre 2014), Paris, RMN-GP, 2013.

Napoléon Ier ou la Légende des Arts, 1810-1815, cat. exp. (Compiègne, musée national du palais de Compiègne, 24 avril – 27 juillet 2015, Varsovie, Château royal, 11 septembre – 13 décembre 2015), Paris, RMN-GP, 2015.

Sites internet

http://palaisdecompiegne.fr/
http://www.photo.rmn.fr/
http://www.napoleon.org/fr
http://www.picardie-muses.fr/

PISTES PEDAGOGIQUES

Le Grand appartement de l'Empereur peut se visiter avec un conférencier ou en visite libre, les enseignants bénéficiant d'un droit de parole dans les musées nationaux.

Différentes thématiques sont envisageables selon les classes concernées :

- pour les maternelles, on peut par exemple faire repérer et identifier aux enfants les animaux qui se cachent dans les décors des différentes pièces.

- pour les primaires, la visite peut aborder la personnalité des différents souverains qui occupèrent cet appartement et la vie quotidienne qu'ils y menaient.

- pour les sixièmes, la visite peut permettre de revenir sur le panthéon et la mythologie greco-romaine.

- pour les collèges et les lycées, on peut envisager une visite exposant les liens entre l'art et le pouvoir mais aussi aborder le néoclassicisme en histoire des arts.

Pour plus de suggestions et de détails, vous pouvez consulter le *Programme Pédagogique* sur le site Internet du palais de Compiègne ou contacter les Services Educatif et Pédagogique.